

# Les urgences de Béclère en grève aujourd'hui



FATIGUÉS d'avoir des patients dans les couloirs, d'hospitaliser deux fois plus de personnes qu'il n'y a de lits et de ne pouvoir remplir leur mission dans de bonnes conditions, les personnels du service des urgences de l'hôpital Antoine Béclère sont en grève aujourd'hui. Le syndicat SUD-Santé a déposé un préavis, après plusieurs jours de surchauffe la semaine dernière. « Entre 30 et 35 malades, parfois plus de 40, pour un service de 15 lits ! écrit le syndicat.

Les patients sont couchés partout où on trouve un peu d'espace, les chambres simples sont doublées, on transforme les salles de bains et les couloirs en chambre ! » Le problème semble récurrent, puisque, le 16 février, le service avait été l'objet d'une mesure de délestage, refusant les véhicules de secours et les renvoyant vers d'autres établissements. En cause, le manque de lits en aval pour prendre en charge les patients une fois traités en urgence et qui restent donc dans le service plusieurs jours.

Sylvain Merle

Le Parisien, mardi 15 mars 2005

## Débordés, les urgentistes font la grève



« J'AI MAL À LA GORGE », explique l'homme à l'accueil du service des urgences de l'hôpital Antoine Béclère, à Clamart. « Mais ce n'est pas ici qu'il faut venir, lui répond-on, ici c'est pour les urgences... Allez voir votre médecin traitant. »

« Mais c'est ici que je me fais toujours soigner », rétorque l'individu tout penaud, qui sera finalement ausculté par un médecin. En écho au ras-le-bol général, le service des urgences de Béclère s'est mis en grève hier à l'appel du syndicat SUD-Santé. Mais, devoir médical oblige, il a continué d'accueillir les malades, même ceux ne relevant pas vraiment de l'urgence. Voulu par les médecins urgentistes, le filtrage à l'entrée a fait long feu et rien dans le fonctionnement du service n'indiquait la grève, sinon les banderoles et blouses recouvertes de slogans. « Notre problème, ce ne sont pas les gens qui viennent pour rien, explique le docteur Marc Andronikof, chef du service, mais plutôt ceux qu'on hospitalise. Nous n'avons que quinze lits et plus de trente personnes hospitalisées, continue-t-il, on ne trouve pas de place ailleurs et il nous est impossible de les refuser. »

CLAMART, HIER 10 HEURES. Le service des urgences de l'hôpital Antoine Béclère s'est mis en grève pour protester contre la surchauffe chronique dont il est souvent l'objet. Un mouvement qui n'a néanmoins pas perturbé l'accueil des patients. (LP/SYLVAIN MERLE.)

### « Sur un brancard pendant quatre jours »

Résultat : cette surchauffe chronique qui exaspère le personnel.

« On a pu monter jusqu'à 42 malades, raconte une infirmière. On doit alors doubler les chambres, mettre des gens partout où il y a de la place, dans le bureau, dans la salle de bains ou dans les couloirs...

On peut avoir une petite grand-mère sur un brancard pendant quatre jours... ce n'est pas des conditions ni pour nous ni pour les patients ! » En cette matinée de grève, ces derniers sont d'ailleurs dans l'ensemble solidaires.

« Bien sûr qu'on comprend leurs motivations, lance Michèle, aux côtés de son mari victime d'un malaise.

Ce manque de lits existe partout, alors aux urgences n'en parlons pas ! »

« Il y a un manque de moyens, intervient Léandre, son mari, sur un brancard depuis trois heures.

En France, il y aurait autre chose à faire que de construire un porte-avions. »

« Près de 1 000 lits ont déjà été fermés depuis 2001 et on s'apprête à en fermer 600 de plus, s'emporte Marie-Christine Fararik, secrétaire générale de SUD-Santé AP-HP. C'est une vraie aberration alors qu'on manque de lits d'aval ! »

Le mouvement, qui a reçu le soutien du maire de Clamart hier, venu sur place, doit se poursuivre aujourd'hui.

Sylvain Merle

Le Parisien, mercredi 16 mars 2005